

Déesse lunaire des Thraces. Voy. Maury: Hist. des Relig. de la Grèce. t. III p. 135.

Jacob Grimm (Monatsberichte der Acad. de Berlin 1859, p. 515 etc.) en a très-ingéniérieusement rapproché le nom de "Vanadis", "la belle, la lumineuse, la blanche", dans la mythologie du Nord.

Parmi les Grecs, les uns ont assimilé Bendis à Artemis, d'autre à Hécate, d'autres enfin à Perséphone....

Bendis était aussi adorée à Lemnos, où on l'appelait "Miyada Oris", ditle qu'Aristophane a employé dans sa comédie des Lemniennes. On lui sacrifiait primitivement des jeunes filles dans cette île. Steph. Byz. s. v. Μύρατος Ηρώδης ἱστορίας s. v. Μίγδα Οὐρίσ.

C'était donc la Diane Lemnienne dont parle Galien: De Medic. Simpl. TX. 2

Et le nom de Chrysis, donné quelquefois à celle-ci, quand on parle des victimes humaines, était comme une sorte de traduction grecque de celui de Bendis. (Soph.: Philoctet. v. 145. Schol. Ad. R.).

L'existence de son culte, de l'autre côté del'Hellespont, en Bithynie, est attestée par le nom de nos Bithyniens Βενδιαῖος, ou plus exactement Βενδιαῖος. Scaliger: De emend. temp. p. 50. Wessing: De ann. Maced. p. 41. Fabric.: Menedaj. p. 61.

Strabon, X p. 470, dit que les fêtes de Bendis en Thrace, comme celles de Cotyho, avaient le même caractère que les fêtes orgiaïques de la religion phrygienne.

Quand le culte de la déesse eut été introduit en Attique, on le mêla à la Pèze conformément aux rites thraces.

Il est évident aux renseignements que Platon donne à ce sujet dans le début du premier livre de sa "Πολιτεία", on voit qu'il s'y mêlait un élément gésiaque très-prononcé.

C'est qu'en effet dans la Thrace, sa patrie, Bendis était associée au dieu d'origine phrygienne Sabazius.

Dans les bas-reliefs sculptés sur les rochers de Philippes (en Macédoine) l' image de Dionysos Sabazius, avec cornes de taureau, est associée à deux déesses, l'une à l'aspect de matrone, que nous croyons être Cotyho, l'autre pareille à la Diane schasseresse, qui est certainement Bendis. Heuzey: Mission de Macédoine. ....

Pour Bendis l'on donnait del'attribut des deux lances qu'elle tenait à la main, et qui l'avait qualifiée de Διδοχος par le poète Cratinus dans sa comédie des Δεῖνα. Ηρώδης s. v. Διδος.

Le bas-relief du British Museum présente le type le plus ancien et le moins dénaturé par l'art grec (fig. 1). Bendis y porte le costume des chasseurs des montagnes; plusieurs parties répondent très exactement aux descriptions qu'Hérodote et Xénophon nous ont laissées de l'habillement des soldats

thraces en campagne. La déesse est chaussée de bottes molles en peau, d'une seule pièce, qui ne montent pas jusqu'aux genoux<sup>1</sup>. La tunique courte est relevée par un pli et serrée à la taille pour dégager les genoux. Par dessus, une peau de bête, tombant d'une épaule à travers la poitrine, est arrêtée à la ceinture par une lanière et couvre complètement le ventre; la queue de l'animal pend entre les jambes. Un grand manteau attaché au cou, plus long que la chlamyde, descend jusqu'au mollet; il peut envelopper le corps tout entier et l'abriter contre la pluie et le froid; c'est la cape, appelée ζαπέξ, que portaient les soldats thraces, au témoignage d'Hérodote et de Xénophon<sup>2</sup>. Sur la tête, un épais capuchon, indépendant du manteau, couvre le haut du front; il protège les côtés du cou et la nuque, en retombant sur les épaules. Il ressemblerait au *cuculus* des Gaulois et des gens du peuple à Rome, s'il ne se terminait, comme le bonnet phrygien, par une pointe recourbée en avant. La main droite tient une patère; c'est le geste conventionnel d'une divinité acceptant le sacrifice qui lui est offert. L'arme de la déesse n'est pas le carquois de l'Artémis chasserresse, mais une lance sur laquelle s'appuie la main gauche. C'était déjà une altération du type de Ben-

dis. Comme l'indique l'épithète *Σακευτής*, elle portait deux lances, suivant l'usage des chasseurs<sup>3</sup>.



FIG. 2. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DE COPENHAGUE.

Bien d'autres modifications vinrent altérer le type primitif. On en voit déjà quelques-unes dans le bas-relief de Copenhague (fig. 2). L'ample manteau



FIG. 1. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DU BRITISH MUSEUM.

1. Θράκες δὲ ἐπὶ μὲν ἤξει κεφαλῆσι ἀνοπικίας ἔχοντες ἱστροπέλοισι, περὶ δὲ τῶ στήθεσι κελύματα, ἐπὶ δὲ ζαπέξ περιβεβημένοι ποικίλας, περὶ δὲ τῶν ποδῶν, αἱ καὶ τὰς κνήμας ποικίλα νεβρῶν. Herod., VII, 75. Comme il arrive souvent, le sculpteur a supprimé la semelle de la chaussure.

2. Ζαπέξ ἱστροπέλοισι κατὰ τῶν ὀμων φοροῦμενον. Hesych. — Ζαπέξ μέχρι τῶν ποδῶν ἐπὶ τῶν ἱστροπέλων, ἀλλ' ὄχι κεφαλῆς. Xenoph., Anab., VII, iv, 4.

3. Cratinus, fr. 12, *Fragment comic.*, ed. Didot, p. 19.

Le bas-relief du British Museum présente le type le plus ancien et le moins dénaturé par l'art grec (fig. 1). Bendis y porte le costume des chasseurs des montagnes; plusieurs parties répondent très exactement aux descriptions qu'Hérodote et Xénophon nous ont laissées de l'habillement des soldats



FIG. 1. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DE BRITISH MUSEUM.

thraciens en campagne. La déesse est chaussée de bottes molles en peau, d'une seule pièce, qui ne montent pas jusqu'aux genoux<sup>1</sup>. La tunique courte est relevée par un pli et serrée à la taille pour dégager les genoux. Par dessus, une peau de bête, tombant d'une épaule à travers la poitrine, est arrêtée à la ceinture par une lanière et couvre complètement le ventre; la queue de l'animal pend entre les jambes. Un grand manteau attaché au cou, plus long que la chlamyde, descend jusqu'au mollet; il peut envelopper le corps tout entier et l'abriter contre la pluie et le froid; c'est la cape, appelée ζαπά, que portaient les soldats thraces, au témoignage d'Hérodote et de Xénophon<sup>2</sup>. Sur la tête, un épais capuchon, indépendant du manteau, couvre le haut du front; il protège les côtés du cou et la nuque, en retombant sur les épaules. Il ressemblerait au *cucullus* des Gaulois et des *genua* du peuple à Rome, s'il ne se terminait, comme le bonnet phrygien, par une pointe recourbée en avant. La main droite tient une patère; c'est le geste con-

1. Θράκες δὲ ἰσὶν πύρρον ἀποβάλλοντες ἔχουσιν ἰσθμιαζόμενα, ἐπὶ δὲ τὸ στήθος κήρυκα, ἰσὶν δὲ ζῶμα περιβέβηκεν ἡμισθία, ἐπὶ δὲ τοῦ μόλου τὴν καὶ τὰς κνήμας μίσην ἀσπίδα. Herod., VII, 73. Comme il arrive souvent, le sculpteur a supprimé la semelle de la chaussure.

2. Ζαπά ἰσθμιαίων κατὰ τὸν ἰσθμὸν ἀσπίδων. Hesych. — Ζαπά, πύρρον τὸν μόλου ἰσὶν ἰσθμὸν ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ ζῶμα. Xenoph., Anab., VII, 11, 4.

dis. Comme l'indique l'épithète *ἐλάττωσι*, elle portait deux lances, suivant l'usage des chasseurs<sup>1</sup>.



FIG. 2. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DE COPENHAGUE.

Bien d'autres modifications vinrent altérer le type primitif. On en voit déjà quelques-unes dans le bas-relief de Copenhague (fig. 2). L'ample manteau

1. Cratinus, fr. 12, *Fragn. comic.*, ed. Didot, p. 19.